oulaire
Decroux.
mense dans les articles
robes laines et mi-
coton, flanelle-laine,
mesure.
s. — Foulards en soie,
urrence.
SEYDOUX & Cie.

MAGASIN DES
E-SAISONS
BULLE
ns m'occuper que de l'article
irant que la liquidation
terminée pour la prochaine
it un rabais important
icles, soit robes, drap, co-
Esther DALLOZ
à l'Exposition de Fribourg.
rd, tannerie, Le Bry.
pôt à Bulle,
menade, ouvert le jeudi.
ion. Commerce de cuirs en
icles pour cordonniers et sel-
uterie. Huiles et graisses.
aux plus hauts prix,
ux, crins, écorce, suif.
di remettre tous les jours et
. Pilloud, auberge du Tou-
rs et peaux qu'il fera parvenir
vendeur. Payement par re-
[560

tention!
de paratonnerres
dernier perfectionnement,
heminées à vapeur et bâti-
genres. Travail soigné et
et réparation d'anciens
. — Ferblanterie et con-
bâtiments en tous genres,
plomb, ardoises, etc., à des
érés.
nde
J. Viale, à Bulle.

ce de farines
S ET DÉTAIL
oulu et semoule
1res qualités.
ine, grietz de froment.
son non moulu.
— Blé comprimé.
. Morel,
J. MOREL-BADOUX,
Bulle.

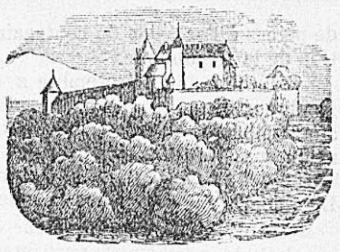
r L. Verrey,
culiste, à Lausanne,
l'hôp. ophtalmique, priv.-doc.
çoit tous les jours (sauf mer-
2 avenue Agassiz. (H10674L) 567

VENDRE
sur place, de 11-12,000 pieds
gain de première qualité;
contenir 20 pièces de bétail;
traiter, s'adresser à Joseph
gettes. [578

où une personne bien portante
n malade n'a instantanément
une tasse de bon bouillon.
veilleusement atteint par le
VÉRITABLE
EN
RATIONS
Dans tous les magasins
d'épicerie et de comes-
drogueries et pharmacies.
de Lenz, imprimeur-éditeur.

ONZIÈME ANNÉE — N° 77 | En avant la Grue! | SAMEDI 24 SEPTEMBRE 1892

LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
» » 6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, 9 fr. ; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton, 10 cent. ; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.
Réclames : 30 cent. la ligne.
Lettres et argent francs de port.

Bulle, le 23 septembre 1892.

NOUVELLES SUISSES

Secours. — Le Conseil fédéral a décidé d'envoyer aux malheureux de Hambourg la somme de 1000 fr. et au consul suisse de cette ville 500 fr. à répartir entre les citoyens suisses qui y sont domiciliés.

Landsturm. — Des craintes ont surgi au sujet de l'emploi que les hommes du landsturm armé pourraient faire des trente cartouches qui vont leur être distribuées. Ces cartouches ne courront-elles pas le risque de s'égarer, de tomber dans des mains d'enfants, etc. ?

La *National-Zeitung* répond que les trente cartouches sont réunies dans une boîte de fer-blanc semblable à une boîte de conserves et s'ouvrant selon un mécanisme spécial. Chaque boîte porte le numéro de l'arme du soldat de landsturm et doit être exhibée intacte à chaque inspection.

Journaux. — D'après un tableau dressé par le bureau fédéral de statistique, il paraît en Suisse 812 journaux, revues et publications diverses. 544 de ces publications sont allemandes, 237 françaises, 23 italiennes, 3 romanches, 4 anglaises ; une paraît en volapük.

En 1883, on ne comptait, en Suisse, que 576 journaux. L'augmentation est donc de 236 en neuf ans.

Nord-Est. — Les dix mille nouvelles actions du Nord-Est ont été souscrites en grande partie par les anciens actionnaires. Le reste a été souscrit cinquante et une fois.

Société d'utilité publique. — Cette société, réunie ces jours-ci à St-Gall, a décidé que la prochaine assemblée serait tenue au Tessin. Elle a voté un subside de 1000 fr. pour les victimes de la misère à Hambourg et à Altona.

Zurich. — Les frères Steinmann, bouchers, à Riesbach, avaient voué une haine mortelle à un de leurs voisins, le nommé Rodolphe Bosshard. Dimanche, Bosshard vint à passer devant chez eux. Ils se jetèrent sur lui, le terrassèrent, le rouèrent de coups, puis firent pleuvoir une grêle de pierres sur le corps de l'infortuné. Bosshard a été transporté à l'hôpital dans un piteux état ; s'il en échappe, les médecins déclarent qu'il restera paralysé pour la vie. Les frères Steinmann ont été arrêtés.

— A Buchegg, petit hameau de la commune de Stallikon, sur les flancs de l'Uetliberg, une femme de 59 ans a été tuée, samedi soir, d'un coup de feu à grenailles tiré à travers une fenêtre. La femme est morte le même soir. On a retrouvé, tout près de la maison, le fusil de chasse qui avait servi au meurtrier. Deux beaux-fils de la femme assassinée ont été arrêtés. L'un d'eux surtout est fortement soupçonné d'être l'assassin. Ayant l'intention de se marier, il avait cherché dernièrement à déposséder sa belle-mère de la maison qu'elle habitait.

Lucerne. — Le célèbre professeur Virchow, recteur de l'université de Berlin, séjourne actuellement avec sa famille à Seelisberg, sur le lac des Quatre-Cantons.

Vaud. — M. Spelterini fera dimanche sa première ascension à Lausanne avec son ballon l'*Urania*. Le départ aura lieu probablement à Montbenon, devant le palais du Tribunal fédéral, vers les 3 heures.

— M. Eiffel vient d'acheter une villa, au bord du lac, près du Grand-Hôtel, à Vevey. On dit que M. de Freycinet a l'intention de suivre cet exemple.

— On a cueilli à Vernex, sur un des plus beaux figuiers de la contrée, quelques douzaines de figues en complète maturité ; c'est la seconde cueillette faite cet été sur le même arbre, ce qui ne s'était pas vu depuis plusieurs années et prouve combien la température a été chaude et bienfaisante.

— Deux chasseurs ont tué, samedi, près de Socquenil, entre Rennaz et Roche, un aigle Jean-le-Blanc, mesurant 1 m. 90 d'envergure. Il n'était pas seul. Le Jean-le-Blanc est du reste assez commun dans la contrée.

— L'auberge de la Lécherette, située sur la route des Mosses, a été incendiée dans la nuit de dimanche à lundi.

— Vendredi dernier, un chasseur de Villarzel, M. B., a réussi à abattre de deux coups de fusil deux chevreuils du poids de 23 et 14 kilogrammes.

Valais. — Les vendanges ont commencé lundi à Sion, à Ardon, à Chamoson et à Fully. Un certain nombre de marchés ont été conclus ces jours-ci aux prix de 53, 54 et 55 cent. le litre moût rendu sur vagon. Les premiers moûts sont partis de Riddes le 15 septembre. Fully en avait déjà expédié antérieurement. Le raisin se trouve dans des conditions réellement exceptionnelles quant à la qualité.

— A Bramois, quatre maisons et deux granges ont été détruites par un incendie.

Genève. — La cour criminelle de Genève s'est occupé lundi du double assassinat connu sous le nom de « crime de la Bavaria ».

On se rappelle les faits : Dans la nuit du 31 mars au 1er avril, vers 2 1/2 heures du matin, les gendarmes du poste du chemin des Savoises étaient prévenus par des passants qu'on venait d'entendre des coups de feu, au premier étage du bâtiment qui fait corps avec la brasserie. Les gendarmes se rendirent aussitôt dans l'appartement indiqué et trouvèrent les cadavres de Fischer et de Mme Dava étendus sur le plancher. Fischer, en chemise, gisait sanglant, l'œil droit traversé par une balle ; au fond de la chambre, la face contre terre, était étendue Mme Dava, la poitrine percée de deux balles. Au centre de la chambre, enfin, se trouvait Bernard qui, après avoir commis son double crime, s'était tiré à la gorge un dernier coup de revolver, se blessant grièvement.

La jalousie paraît avoir été le mobile du crime.

Malgré une brillante plaidoirie de Me Lachenal, la cour a condamné Bernard à la peine de 20 ans de réclusion, sous déduction de 5 mois 18 jours de prison préventive déjà subie.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Le garde des sceaux a fait signer des décrets accordant près de 300 grâces ou remises

---

FEUILLETON DE *LA GRUYÈRE* 54

PETITE MÈRE

PAR

ÉMILE RICHEBOURG

— Je suis absolument de votre avis, monsieur, et je voudrais voir toujours les coupables punis ; mais il y a de telles et telles circonstances...

— Oui, oui, le scandale que l'on veut éviter, des malheurs qu'on ne veut pas rendre publics. Les drames qui sont enfouis dans l'ombre sont les plus nombreux. Mais, passons, monsieur.

— Comme vous l'avez tout de suite compris, on avait intérêt à faire disparaître l'enfant. On avait dit à la mère : Nous allons le donner à une nourrice. Or, j'ai acquis la conviction qu'il n'a pas été mis en nourrice, et comme il a été enlevé à la pauvre mère quelques heures seulement après sa naissance, j'ai supposé, avec raison, je crois, qu'il a été déposé dans un endroit quelconque de Paris, recueilli par un passant, porté à un commissariat de police et j'ai pensé, monsieur, que les rapports de messieurs les commissaires de police à l'époque m'aideraient à retrouver ma pauvre petite abandonnée.

— Il est certain que si l'enfant a été trouvé ainsi que vous le supposez, le rapport d'un de nos commissaires de police nous le dira. Vous dites, monsieur, que l'abandon a eu lieu...

— Dans la soirée du 22 juin 1870.

Le chef de la sûreté écrivit rapidement quelques lignes sur un carré de papier, puis sonna.

Un garçon de bureau parut.

Le magistrat lui remit le papier en disant :

— Portez ceci à M. Maurel.

La porte refermée, le fonctionnaire reprit :

— On va m'apporter les rapports des commissaires de police et nous les examinerons ensemble.

— Je vous remercie mille fois de votre extrême obligeance, monsieur.

— La chose dont vous vous occupez mérite tout mon intérêt.

Nous sommes au lendemain seulement de bien mauvais jours et nous n'avons pas encore eu le temps de nous remettre des affreux événements qui se sont accomplis en France ; il y a plus d'un an que je n'ai pas eu le plaisir de voir M. et Mme Chaumontel ; comment vont-ils ?

— Aussi bien que possible, monsieur. M. Chaumontel, comme tous ses confrères, d'ailleurs, se plaint un peu de la lente reprise des affaires.

— Cela reviendra. La République, espérons-le, avec d'honnêtes gens pour la conduire, réparera nos désastres. Les incendies de nos monuments sont à peine éteints. Paris est encore à moitié désert, attendons que les Prussiens aient repassé la frontière et que la France ait repris possession d'elle-même.

J'ai appris que M. et Mme Chaumontel avaient quitté Paris avant son investissement ; ils ont passé les mois douloureux dans le midi, à Cannes, je crois.

— Oui ; à Cannes.

— Aussitôt que je pourrai, j'irai leur rendre une visite ; en attendant, veuillez, je vous prie, monsieur, leur présenter mes compliments.

— Je n'y manquerai pas, monsieur.

— Ils ont chez eux un petit garçon fort gentil.

— Henri Palmers.

— Votre fils ! Mais oui, mais oui ; votre nom m'avait frappé, comment ne me suis-je pas rappelé tout de suite ?... Je ne sais pas vraiment où j'avais la tête. Je vous félicite, monsieur, d'être le père d'un enfant aussi aimable, aussi charmant.

— Henri tient beaucoup de sa mère ; aussi est-il moins Américain que Français.

A ce moment, un garçon de bureau apporta les rapports demandés.

XIV

A Montreuil-sous-Bois.

Les deux hommes se mirent immédiatement en devoir de consulter les rapports, qui n'étaient pas tous très lisiblement écrits et dont quelques-uns étaient fort longs.

Ils passèrent plus d'une heure à cette fatiguante besogne, et souvent l'un et l'autre avaient prononcé ce mot : Rien.

Et quand ils eurent tout vu, tout lu, désappointés, ils restèrent un moment silencieux, se regardant.

M. Palmers était consterné ; la déception était d'autant plus cruelle qu'il n'avait point eu la pensée qu'il pouvait se tromper.

Alors se représentait cette question troublante :

— Qu'a-t-on fait de la pauvre petite fille ?

Il se refusait absolument à admettre qu'on l'eût assassinée. Et cependant...

Le chef de la sûreté était soucieux.

— Eh bien, monsieur Palmers ? fit-il.

— Je ne sais plus que penser.

— Vous êtes trompé dans votre espoir.

— Croyez-vous qu'on ait été capable de tuer l'innocente créature ?

— Tout est possible, mais il ne faut pas croire, sans preuve absolue, à un pareil crime.

— Ne pouvez-vous pas me donner un conseil ?

— Le meilleur que je pourrais vous donner, — mais d'après ce que vous m'avez dit, vous ne le suivriez pas, — ce serait de faire arrêter immédiatement toutes les personnes qui ont

de peines à l'occasion du centenaire de la proclamation de la République.

— La fête du 22 septembre a commencé par de nombreux banquets, des bals publics et des retraites aux flambeaux. Tous les édifices étaient illuminés. De nombreux étrangers sont arrivés.

Les deux cavalcades, à Paris, ont été très réussies. L'enthousiasme était à son comble.

— M. Henri Monod, directeur de l'hygiène publique à Paris, a fait un rapport intéressant au comité d'hygiène sur l'état sanitaire. Il en résulte que le choléra est en décroissance partout. En Angleterre, il a été importé 13 fois par 22 personnes venant de Hambourg. En Perse, l'épidémie était terrible au mois d'août; il y avait à Téhéran 4-500 décès par jour et à Tauris 500; la plupart des cas étaient foudroyants. A Tauris, un régiment a pris la fuite; le pain manquait; les victimes étaient enfouies et à peine recouvertes de terre; la puanteur était indicible. Pour conjurer le fléau, on avait semé des cadavres sur les routes. M. Bernay, consul de France à Tauris, a perdu du choléra sa femme, sa fille et le précepteur de ses fils.

— Les troupes françaises viennent de remporter une victoire décisive au Dahomey. Lundi matin, 4000 Dahoméens ont attaqué la colonne, sur le plateau du Dogba. Les troupes européennes ont subi le premier choc qui a été victorieusement repoussé. Le colonel Dodds dirigeait lui-même les opérations avec le plus grand sang-froid. Les Dahoméens, battus et refoulés, ont laissé sur le carreau 1000 hommes, tant morts que blessés. Ils se sont enfuis dans l'intérieur, abandonnant sur le terrain une masse d'armes et de fusils de tous les systèmes. Les Français ont eu 6 tués et 10 hommes grièvement blessés. La colonne poursuit sa marche en avant.

— Un quadruple assassinat a été découvert dans une maison isolée dépendant d'un hameau situé près d'Ornans (Doubs). Un père de famille, la mère et leurs enfants ont été trouvés assommés à coups de maillet. On suppose que ce crime remonte à une dizaine de jours. La petite fille est morte seulement mardi matin sans avoir pu donner de renseignements.

— Le congrès des syndicats ouvriers, réuni à Marseille, a adopté un rapport concluant en principe à une grève universelle et à l'organisation de cette grève par les fédérations nationales. Un projet devra être présenté au congrès international de Zurich, qui aura lieu dans la première quinzaine de janvier 1893, afin que ces décisions soient appliquées à partir du 1er mai prochain. Le congrès a voté enfin que le 1er mai sera le jour de consultation pour savoir si la grève est adoptée dans le monde entier.

Allemagne. — Trarbach, la jolie petite ville des bords de la Moselle, a été à moitié détruite par un incendie.

— Le comité américain des Etats-Unis vient de faire un premier envoi de 40,000 marks pour les victimes du choléra, à Hambourg.

Autriche-Hongrie. — Deux individus ivres, en proie à une espèce de folie meurtrière, ont assailli, dans une rue de Budapest, les passants inoffensifs. Ils ont assassiné une jeune femme, blessé grièvement son mari et plusieurs autres personnes.

Russie. — Une terrible catastrophe, dans le genre de celle qui s'est produite cet été à St-Gervais vient de détruire presque toute la ville de Dshavat, dans le Caucase. Par suite des grandes chaleurs, les glaciers du Caucase ont fondu, provoquant ainsi une terrible inondation du fleuve Koura. A Dshavat, deux cents maisons ont été littéralement rasées et on compte plus de cinquante morts.

Suède. — Le directeur de la grande imprimerie Normann, à Stockholm, a disparu en laissant un déficit de 200,000 couronnes.

Angleterre. — Le président de la Chambre de commerce signale le mauvais état des affaires en Angleterre; les industries des fers, des aciers et des charbons sont en souffrance. Plusieurs industries ont disparu, d'autres ont baissé du 9 %.

Etats-Unis. — Un incendie a éclaté à Rockavay, qui est une station balnéaire. Les dégâts sont d'un million de dollars. Une vingtaine d'hôtels et d'autres maisons sont détruites. Il y a 2 morts et 3 blessé.

— Des voleurs ont fait dérailler un train près de Osage-City et ont pris un million de dollars appartenant à la compagnie. Il y eut cinq tués et plusieurs blessés.

— Un déraillement provoqué par la malveillance a eu lieu dans le Kansas. Il y a eu 5 tués.

— Une collision s'est produite entre deux trains, à Shreve (Ohio). Il y a neuf tués et dix blessés. Les deux trains ont pris feu.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — *Séance du 20 sept. 1892.* — On accepte avec remerciements pour les services rendus la démission de M. Jules Repond en qualité de syndic de la commune de Charmey, et on nomme en son remplacement M. Auguste Rime, chef de section au dit lieu.

— M. Baud, Edouard, président de paroisse, est nommé syndic de la commune d'Albeuve.

Mesures contre le choléra. — Le Conseil d'Etat a adressé, sous date du 6 courant, une circulaire sur le choléra aux préfets, aux communes et aux médecins.

Il est ordonné aux communes des villes du canton d'instituer des commissions de salubrité pour s'occuper sans retard des mesures préventives indiquées dans une circulaire du Conseil fédéral. Parmi ces mesures, l'hygiène des habitations est tout spécialement recommandée.

Exposition industrielle. — Total des cartes vendues depuis le jour de l'ouverture jusqu'au jour de la clôture inclusivement : 53,338.

Nombre des visites effectives : 59,399 au moins.

Navigation. — A la suite d'autorisation du Département fédéral des postes et chemins de fer, la Société de navigation à vapeur des lacs de Neuchâtel et de Morat est autorisée à prolonger son horaire du service d'été actuellement en vigueur jusqu'au *15 octobre prochain.*

Le service d'hiver 1892-1893 commencera dès le *15 octobre* et le public devra consulter, à partir de cette dernière date, les affiches de l'horaire d'hiver.

Assassinat. — Lundi matin, vers 11 heures, un passant a trouvé le cadavre d'une femme sur le sentier qui longe la Neirigue, rière Chavannes-sous-Orsonnens, et qui tend de la scierie de ce village à la route d'Autigny et d'Estavayer-le-Gibloux. La victime était couchée dans une mare de sang. Elle portait au cou, du côté gauche, trois blessures béantes faites au moyen d'un couteau. La préfecture de la Glâne avisée se rendit aussitôt sur place. L'identité de la malheureuse fut tout de suite reconnue. C'est une Marie Cottet, ffeu Pierre, de Bossonnens, domestique depuis environ 14 ans chez Amédée Brayoud, scieur à Chavannes-sous-Orsonnens. Elle était âgée de 33 ans. Le meurtrier est également connu. C'est un jeune homme de 19 ans, domestique de ferme, nommé Glanaz. On est à sa poursuite. On se confond en conjectures sur le mobile du crime qui a été commis dimanche soir, vers six heures.

CHRONIQUE AGRICOLE

Vins. — Dans le canton de Genève, quelques rares marchés se sont faits déjà. Les acheteurs offrent 43 à 45 cent. le litre, mais il semble qu'on ne s'éloignera pas beaucoup du prix de 45 cent. et les affaires se traiteront plutôt en dessus qu'en dessous.

En Valais, la récolte est inégale; elle sera une petite moyenne, mais d'excellente qualité; on croit que les prix atteindront 20 à 21 fr. la brantée de vendange de 45 litres. Le prix fixé par la Société sédunoise est bien de 19 fr., mais en général les ventes se font toujours à un prix un peu supérieur au prix d'estimation. Les cafetiers de Monthey ont, de leur côté, fixé le prix de 18 fr.

La mise de vendange de la commune d'Yverdon est annoncée pour mardi prochain 27 courant. On parle d'un marché fait à Aigle pour un des bons parchets au prix de 27 fr. la brantée de vendange foulée.

Lait et fromages. — Le marché des fromages continue à être assez actif. Les ventes se font toujours dans la Suisse allemande aux prix de 136 à 144 fr. les 100 kg. Dans le canton de Fribourg, on a vendu des parties de tout premier choix à 156 fr. les 100 kg.

La laiterie de la Plaine, à Yverdon, a vendu son lait pour le prix de 13,9 cent. le litre.

(Journal d'agriculture suisse.)

Glands. — Voici venir la saison des glands de chêne. Aucune nourriture ne convient mieux aux porcs qui, du reste, s'en montrent très friands. Le gland a cet avantage de rendre la chair des porcs succulente, tout en les engraissant. Les chênes, dans notre région, sont cette année-ci littéralement couverts de glands. Ce serait à coup sûr dommage de laisser se perdre sans utilité cet excellent produit.

Le plus gros taureau de l'Europe. — Un brasseur de Mühldorf a acheté à Kitzbilch (Tyrol) un taureau tacheté rouge, âgé de 5 ans, pour le prix de 1000 florins, soit environ 2100 fr. Le poids de ce taureau est évalué à 32 1/2 quintaux, sa hauteur est de 2m 08, sa longueur de la tête à la racine de la queue de 3m90, la largeur d 3m20.

L'ancien propri de mille florins à sédant un exempla seraient les mesu présenté. Ce taure Munich pendant le

V

CORRESPO

D'abord, les éle Non. L'opposition ses chefs gardés de leur centre d'a frappa le pasteur les partisans seuls troupes, le fusil naient à une dista il est vrai qu'en c tations : dévoueme des coups de fusil

Plusieurs officie cusés de conspirat furent jetés à fond ils y sont encore, mis à la torture...

M. Pelligrini qu du pouvoir dans comme son prédéc des manifestations

Depuis le fiasco de sang généreux viques radicaux, d attendre le momen bonne conseillère.

Le régime qui a rera pas à perpétu apparent, ne form on l'a vu, il y a u tion qui parcourut 25,000 hommes, d su se montrer calm tions de la police, armes. De quelque voit que nuages financier du pays. ment; partout la des affaires et, pou déjà des sauterelle blique de l'Urugu

Les Israélites d de Santa-Fé, ne tr tion qui leur est f point de vue le lai

COURS
à
Les cours, Ier et II chain et dureront jus
Ces cours comport est donnée chaque se
On s'inscrit jusqu' nécessaires. Le prog
576] (H1315)

ST
Ecole pratiq
Les cours théoriq prochain et dureront
Le prix de la pens ce prix, à titre de bo leur travail et leurs
On s'inscrit jusqu'
577] (H1316F)

Meu
Farines qu
Farines toutes sp
Belles
Mouture
Echanges de toute
Blés rouges et n
Tourteaux de
GROS
Prix t
Sous la CROIX

Une bonn
de six exécutants of bénichon de la St-De
çois LENWEITER, à E

---

trempé dans cette ténébreuse affaire.

M. Palmers secoua tristement la tête.

— Oh! si je pouvais! fit-il avec un éclair dans le regard.

— Enfin, vous ne voulez pas faire intervenir la justice.

— Oh! je le voudrais, mais c'est impossible.

— Une femme — car ce ne pouvait être qu'une femme — a pris l'enfant à sa mère pour le porter soi-disant à une nourrice?

— Quelle est cette femme?

— Une certaine dame Frémy.

— A quel titre était-elle auprès de la jeune mère?

— En apparence comme servante, mais c'était évidemment une complice de la personne qui menait tout.

— Cette personne, ne pouvez-vous pas l'atteindre?

— Si, mais je voudrais ne pas être forcé d'aller jusqu'à elle.

— Alors, si vous ne voulez pas longtemps chercher dans le vide, risquant, finalement, de ne rien trouver, il vous faut tout d'abord retrouver cette dame Frémy. Où est-elle?

— Elle demeurait à l'époque et demeure probablement encore à Paris; malheureusement, j'ignore ce qu'elle fait et je n'ai ni son adresse, ni le moyen de me la procurer.

— Les difficultés augmentent et se compliquent. Ah! cette association de misérables auxquels vous avez affaire avait bien pris ses précautions, ses mesures; la trame de cet acte odieux a été habilement ourdie. Si vous ne pouvez pas retrouver la dame Frémy, il vous faudra, malgré vos répugnances, aller jusqu'à la personne qui a été l'âme du complot.

— J'irai, monsieur, j'irai; mais à la dernière extrémité, car il y a des contacts qu'on veut éviter. Avant d'en venir là, je me mettrai à la recherche de la dame Frémy; je pourrai obtenir, j'espère, des indications qui me la feront découvrir.

— Monsieur Palmers, si vous avez besoin de mes services...

— Merci, monsieur; mais mon grand désir est de ne pas avoir à recourir à votre obligeance dans cette circonstance où, comme vous l'avez dit, on veut à tout prix éviter le scandale.

— Alors, monsieur, je n'ai plus qu'à vous souhaiter bonne chance, c'est-à-dire de mener à bien votre entreprise.

M. Palmers prit congé du chef de la sûreté et rentra un peu avant l'heure du déjeuner.

Marceline vit tout de suite à sa figure qu'il n'avait pas une bonne nouvelle à lui annoncer.

— Je n'ose pas vous interroger, lui dit-elle tristement.

— Eh bien, oui, je n'ai pas été plus heureux aujourd'hui qu'hier.

— Ah! nous ne la retrouverons pas!

— Ne désespérons pas encore. Tout à l'heure, je prierai Mme Chaumontel de se charger de mon fils cette après-midi et, si vous le voulez bien, nous sortirons ensemble.

— Pour aller où?

— A Montreuil-sous-Bois.

Elle le regarda étonnée.

— Je vais, continua-t-il, me livrer à de nouvelles recherches qui doivent commencer à Montreuil.

— C'est bien.

— Tout de suite après le déjeuner, vous vous habillerez et nous partirons.

— Vous n'aurez pas à m'attendre longtemps.

— Reconnaîtrez-vous bien la maison?

— Oui.

— Elle se trouve, m'avez-vous dit, à l'extrémité de Montreuil, dans les champs, du côté de Bagnolet?

— Parfaitement.

— Notre voiture nous conduira de ce côté, et si vous retrouvez la maison, nous n'aurons à interroger personne pour nous la faire indiquer.

A une heure, M. Palmers et Marceline montaient en voiture et à deux heures vingt minutes ils mettaient pied à terre à l'entrée d'un chemin qui traverse le coteau peu élevé qui sépare Montreuil de Rosny.

La jeune fille s'orienta, regarda et, au bout de quelques instants, indiquant de la main une bâtisse qui se trouvait à environ quatre cents mètres de distance, elle dit :

— Monsieur, voilà la maison.

— Eh bien, ma chère Marceline, nous allons faire connaissance avec les gens qui l'habitent en ce moment. Prenez mon bras, sur lequel vous ne devez pas craindre de vous appuyer, et marchons.

Par un étroit sentier d'abord, et ensuite par un chemin carrossable assez bien entretenu, ils arrivèrent devant la maison au bout de quelques minutes.

L'immeuble, nous le savons, avait été construit au milieu d'un terrain qu'on avait ensuite transformé en jardin et entouré de murs.

La porte de l'enclos se trouvait ouverte.

On apercevait, assis sous un marronnier, un pauvre malade qui paraissait avoir plus de quarante ans, tant il avait la figure décharnée et flétrie par de longues souffrances. Malgré le beau soleil qui brillait dans un ciel très pur et la chaleur de cette riante journée de juin, le malade était frileusement enveloppé de chaudes couvertures de laine. Ce malheureux fiévreux était le fils unique des époux Marniat, propriétaires de la maison.

Le jardin était dans un meilleur état que l'année précédente : les allées, le long desquelles s'épanouissaient quelques fleurs vivaces et annuelles, avaient été ratissées et sablées.

Le terrain était presque entièrement en culture; on voyait un grand carré de pommes de terres, un autre de choux, un troisième d'artichauts, puis il y avait des planches d'oignons, de pois, de carottes, de haricots, de céleri, de salades, etc... jusqu'à des tomates.

A ce moment, Mme Marniat était occupée à cueillir des fraises dont elle cherchait à remplir un bol de faïence. Plus loin, au fond du jardin, M. Marniat, suant et soufflant, était en train de bêcher une terre fort difficile à émietter, par suite d'un trop long repos.

(A suivre.)

3m90, la largeur des reins 1 m. et le tour du corps 3m20.

L'ancien propriétaire promettait une récompense de mille florins à celui qui s'annoncerait comme possédant un exemplaire dont la taille et le poids dépasseraient les mesures ci-dessus. Personnne ne s'est présenté. Ce taureau sera promené dans les rues de Munich pendant les fêtes d'octobre.

VARIÉTÉS

CORRESPONDANCE ARGENTINE [2]

(Fin.)

D'abord, les élections ont-elles été régulières?... Non. L'opposition était bâillonnée par l'état de siège; ses chefs gardés à vue à bord d'*El Argentino*, loin de leur centre d'action : pour frapper le troupeau, on frappa le pasteur et le coup réussit. *Presque partout*, les partisans seuls du gouvernement ont voté; les troupes, le fusil chargé, qui gardaient les urnes, tenaient à une distance respectueuse les adversaires : il est vrai qu'en certains endroits il y eut des protestations : dévouement inutile et dangereux qui attira des coups de fusil sur les promoteurs.

Plusieurs officiers, Lazariaga, Munoz, Ita, etc., accusés de conspiration, sans autre forme de procès, furent jetés à fond de câle du croiseur *la Plata*, où ils y sont encore, sans lits, privés de lumière et soumis à la torture...

M. Pelligrini qui disait, à son avènement, descendre du pouvoir dans les bras du peuple, provoquera, comme son prédécesseur Juarez, de célèbre mémoire, des manifestations aussi bruyantes que stériles.

Depuis le fiasco de la dernière révolution, où tant de sang généreux fut inutilemement répandu, les civiques radicaux, dont M. Olem est le chef, sauront attendre le moment propice : l'expérience est une bonne conseillère.

Le régime qui a conduit le pays à l'abîme ne durera pas à perpétuité. L'opposition, dans son calme apparent, ne forme pas moins un parti formidable; on l'a vu, il y a un mois, lors du cortège de protestation qui parcourut les rues de la capitale : environ 25,000 hommes, de toutes classes et conditions, ont su se montrer calmes et dignes, malgré les provocations de la police, soutenue des régiments sous les armes. De quelque côté que l'on se tourne, l'on ne voit que nuages sombres à l'horizon politique et financier du pays. Partout le malaise, le mécontentement; partout la méfiance, l'anarchie, la stagnation des affaires et, pour comble de malheur, on signale déjà des sauterelles du côté du nord et dans la république de l'Uruguay.

Les Israélites du baron Hirsch, installés au nord de Santa-Fé, ne trouvent nullement riante la situation qui leur est faite et qui ne rappelle sous aucun point de vue le lait et le miel de la Terre-Promise. Ils protestent en masse, et le gouvernement a dû envoyer un commissaire chargé d'examiner leurs griefs. Ils sont dénués de tout, plongés dans la plus noire misère, et aucune des promesses qui leur furent faites en Europe n'a été tenue. A qui la faute, à Hirsch ou ses agents?

Le temps est splendide, les blés poussent vigoureux et le vert éclatant des campagnes présente un aspect enchanteur. Malheureusement, nous voyons, au revers de la médaille, l'or à 328 et d'autres choses plus vilaines encore. *Un Bullois.*

LES PROPOS DE ROSALIE

Reproduction interdite.

POUR ENTRER EN MATIÈRES. — A LA CUISINE. — CONSERVES D'OSEILLE. — BOISSON RAFRAICHISSANTE. — CONTRE LES PIQURES D'ABEILLES. — LES JUPONS DE SOIE. — A HUITAINE!

Dans notre siècle où le prix de l'argent diminue, où les fortunes s'amoindrissent, où les besoins de luxe et de confortable augmentent, il appartient à la mère de famille, à la maîtresse de maison, d'apporter sa part dans le ménage en utilisant les ressources qu'elle a et en tirant parti de tout, comme on dit vulgairement.

Ce qui faisait la supériorité de nos grand'mères, c'est qu'elles savaient non seulement économiser le superflu, mais encore bien employer le nécesaire. Tout est là.

C'est une science qui se perd un peu aujourd'hui où on s'imagine volontiers que les catalogues des grands magasins vous dispensent de toute initiative.

Quelle erreur et quelle hérésie!

Je connais, dans la petite ville où j'habite l'été, une brave mère de famille qui, avec de modestes revenus de trois mille francs par an, entretient sa maison avec plus de luxe, de bien-être et de confortable que la femme du président du tribunal qui possède une petite fortune personnelle et dépense, en outre, les cinq mille francs de traitement de son mari.

A quoi cela tient-il?

C'est que la première sait conduire sa maison, met la main à la pâte, comme on dit d'habitude, se tient aussi bien à la cuisine qu'à son salon, tandis que la seconde laisse faire sa domestique et trouverait indigne d'elle de s'abaisser aux travaux de l'intérieur; aussi la petite bourgeoise obtient-elle un résultat double avec une dépense de moitié; l'une est une ménagère dans l'acception du terme, l'autre est une de ces poupées qui non seulement n'améliorent pas la situation matérielle de leur foyer, mais la compromettent parfois.

L'économie domestique est une science, ai-je dit tout à l'heure. Science essentiellement pratique où l'expérience joue le principal rôle; il faut que la mère de famille puisse passer, tour à tour, de la cuisine à la salle à manger, à la lingerie et au salon en apportant une somme de connaissances qui, mises à profit avec intelligence, augmentent ce bien-être et ce confort que nous désirons tous aujourd'hui avec raison.

C'est de cette économie domestique que je veux venir m'entretenir avec vous tous les huit jours.

Il ne s'agit pas, vous le comprenez, de remplacer votre cuisinière, votre tailleur, votre ébéniste et votre pharmacien, mais, il faut que vous puissiez accommoder un plar recherché à peu de frais, tailler, couper et coudre un costume nouveau avec une robe démodée, remettre votre mobilier en état, avoir un remède tout près pour les maladies fréquentes de la famille, pouvoir confectionner un bibelot, un parfum à peu de frais.

Celles de mes lectrices qui ne veulent pas faire usage de leurs dix doigts et qui préfèrent passer leurs après-midi à jacasser entre voisines et à commenter les cancans de la ville n'ont pas besoin de moi. Je m'adresse aux mères de famille, à celles qui veulent le devenir et j'ai l'ambition de leur faire part de mon expérience qui se mûrit déjà; je voudrais leur apporter toutes les semaines quelques conseils pratiques dont elles pourront tirer utilité.

Je m'adresse à ces vaillantes bourgeoises, économes et travailleuses, à ces femmes de bonne race gauloise à qui notre pays a dû si longtemps la prospérité des maisons bien tenues et le confortable des ménages bien ordonnés. En leur demandant quelques instants par semaine, je suis sûre de ne pas leur faire perdre leur temps et mes efforts tendront à leur rappeler les bons préceptes de nos grand'mères, en tirant partie des innombrables inventions modernes, me souvenant de ce vieux dicton : « Le premier gagné est le premier économisé. » *(A suivre.)*

FAITS DIVERS

Un jeune bambin faisant ses devoirs de l'école :

— Dis, maman, faut-il un trait d'union à belle-mère?

— Non, mon enfant, ton père l'a supprimé.

Toiles-coton, écrues et blanchies, à ***28 cent.*** par mètre — Limoge, duvet-croisé, etc.— franco à domicile en tout métrage par le dépôt de fabrique ***F. Jelmoli***, à ***Zurich***.
Echantillons de toutes les qualités et largeurs (de 80 cm. à 205 cm.) franco par retour. [167

On peut vivement conseiller

aux personnes qui ont employé des préparations ferrugineuses contre les pâles couleurs, sans obtenir le résultat désiré, une cure régulière de véritable Cognac Golliez ferrugineux; depuis 18 ans, cet excellent produit s'est montré supérieur contre l'anémie, la faiblesse, les maux de cœur, aussi a-t-il été seul primé par 7 diplômes d'honneur et 14 médailles dans toutes les dernières expositions.
Plus de 20,000 attestations en 18 ans. — En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans les pharmacies et bonnes drogueries.
Dépôt général : Pharmacie Golliez, Morat.

COURS AGRICOLES D'HIVER
à **Pérolles** près Fribourg.

Les cours, Ier et IIe semestre, de 1892-93, commenceront le ***jeudi 3 novembre*** prochain et dureront jusqu'au ***31 mars 1893***.
Ces cours comportent un enseignement agricole complet; une leçon d'instruction religieuse est donnée chaque semaine. — Le prix de la pension est de 30 fr. par mois.
On s'inscrit jusqu'au ***15 octobre*** près du soussigné qui fournira tous les renseignements nécessaires. Le programme est envoyé franco sur demande.
Le Directeur des cours :
576] (H1315) ***E. DE VEVEY***

STATION LAITIÈRE
Ecole pratique de fromagerie de Pérolles près Fribourg.

Les cours théoriques et pratiques de cette Ecole commenceront le ***jeudi 3 novembre*** prochain et dureront jusqu'au ***31 octobre 1893***.
Le prix de la pension pour les élèves réguliers est de 30 fr. par mois. Une réduction de ce prix, à titre de bourse, sera accordée aux Fribourgeois qui justifieront cette faveur par leur travail et leurs capacités.
On s'inscrit jusqu'au ***15 octobre*** prochain près du soussigné.
Le Directeur :
577] (H1316F) ***E. DE VEVEY***

Meunerie.

Farines qualité ***garantie***.
Farines toutes spéciales pour ***engrais***.
Belles semoules.
Mouture soignée de maïs.
Echanges de toutes graines contre farines.
Blés rouges et noirs pour la volaille.
Tourteaux de lin et de sésame.
GROS ET DÉTAIL
Prix très réduits. [532
Sous la CROIX-BLANCHE, Bulle.

Une bonne musique

de six exécutants offre ses services pour la bénichon de la St-Denis. — S'adresser à François LENWEITER, à Estavayer-le-Lac. [589

Mises publiques.

Jeudi 29 septembre prochain, dès les 10 heures du matin, on vendra en mises publiques et au comptant, à Bulle, place du Cheval-Blanc : 3 vaches et 3 génisses.
Bulle, le 23 septembre 1892.
602] *Office des poursuites de la Gruyère.*

Vente de titre.

Mardi 27 septembre prochain, à 10 heures du matin, au bureau de l'Office des poursuites, à Bulle, il sera vendu en mises publiques un titre de 250 fr. avec hypothèque sur un immeuble de la commune de La Roche.
Bulle, le 23 septembre 1892.
600] *Office des poursuites de la Gruyère.*

LA
Filature de laine
et fabrique de drap
FRIBOURG, Neuveville 82,

se recommande aux agriculteurs et propriétaires de moutons pour le filage des laines, la confection de draps et milaines, ainsi que pour fouler et presser les tissus à la main. Ouvrage consciencieux et soigné. Grand choix de draps et milaines, 1re qualité et à prix avantageux.
DEPOTS : M. ***B. Christen***, *négociant*, à *Payerne;* M. ***J. Pittet-Vienny***, à *Bulle;* Mme Vve ***Riche***, à *Romont;* M. ***Æbischer-Rœmy***, à *Planfayon;* M. ***Hager***, *teinturier*, à *Morat;* Mme ***Alph. Deillon***, à *Vuisternens-dev.-Romont.* (A.105F.) [437

Vente juridique.

L'Office des faillites de la Gruyère exposera en vente aux enchères publiques, le ***lundi 26 septembre*** courant, dès les 9 heures avant midi, au domicile de François Romanens, boulanger, à Charmey, les biens mobiliers appartenant à sa masse en faillite, comprenant l'outillage complet de la boulangerie, le mobilier du magasin, épicerie, environ 600 kg. de farine 1re, 2e et 3e qualité, 10 moules environ de bois de sapin; meubles meublants, linge, etc., le tout taxé à bas prix.
Bulle, le 22 septembre 1892.
598] *Office des faillites.*

Attention!
FERMETURE
DES
Bains de Montbarry
le 30 septembre.

A la même adresse, on offre à vendre une belle ***jument*** âgée de 6 à 7 ans. [596

Mises de repais.

Lundi 26 septembre courant, à 2 heures après midi, sur place, il sera exposé en vente en mises publiques le ***repais*** du domaine appartenant à M. Bapst, ancien juge au tribunal, à La Roche, de la contenance de 8 poses en un seul mas et entièrement clos.
La vente a lieu au comptant.
Bulle, le 23 septembre 1892.
599] *Office des poursuites de la Gruyère.*

Engrais chimiques.

Dosage garanti.
A l'Agence agricole ***Auguste Barras***, à Bulle. [563

A LOUER

Un bel ***appartement*** de deux chambres et cuisine.
S'adresser au bureau du journal. [424

On demande une sommelière.

S'adresser à la brasserie COLLAUD. [603

Soieries en solde

avec un rabais de 25 %, 33 1/3 % et 50 % sur les prix originaux,

ainsi que des étoffes de soie noir, blanc et couleur, à partir de 85 c. jusqu'à 22 fr. 80 le mètre — en uni, rayé, quadrillé et façonné (environ 240 qualités et 2000 nuances et dessins différents).

Damas-soie	à partir de fr.	2.10	jusqu'à	20.50
Foulards-soie	»	» 1.50	»	6.55
Grenadines-soie	»	» 1.50	»	14.85
Bengalines-soie	»	» 2.20	»	11.60
Robes de bal soie	»	» —.85	»	20.50
Etoffe en soie écrue	»	» 16.65	»	77.50
Peluches-soie	»	» 1.90	»	23.65
Satin pour mascarades	»	» —.85	»	4.85
Dentelles-soie	»	» 3.15	»	67.50

etc. — Echantillons par retour. [184

Fabrique de soieries de G. Henneberg, Zurich.

Mises de bois.

Samedi 1er octobre prochain, dans les forêts de la ville de Bulle, à l'endroit dit au « Creux-Forney », vente d'un grand nombre de plantes propres pour billons.

Rendez-vous des miseurs à 9 heures du matin, au Rio-Berthoud.

591] *Le Secrétariat communal.*

Mises de bois.

Mercredi 28 septembre courant, la commune de Vuadens fera vendre en mises publiques et par lots une soixantaine de numéros de bois de grande dimension, en bonne partie de beaux sapins rouges, dans sa forêt du Devin. Rendez-vous des miseurs au chalet des Portes, à 9 heures du matin.

Vuadens, le 19 septembre 1892.

593] *Secrétariat communal.*

Bois à vendre.

On offre à vendre plusieurs tas de bois à brûler, bien sec, empilé depuis un et deux ans à l'air et à l'abri du temps. Ces bois sciés à 30 et 35 centimètres de longueur sont d'essences différentes : 1° un grand tas en nœuds de sapin refendus ; 2° deux tas en bois de chêne, un tas en foyard et plusieurs autres tas de différentes espèces de bois. — On vendrait ces bois par tas ou par quantité détaillée au gré des acheteurs.

Pour voir les bois, s'adresser à l'auberge d'Echarlens. [580

Mises de bétail.

Alfred Romanens exposera en mises publiques, devant son domicile aux *Rontès*, à ***Sorens***, le ***mardi 27 septembre***, dès les ***9 heures du matin***, un ***troupeau de 35 pièces de bétail*** et un ***lot de chèvres et de moutons***. — Favorables conditions de payement, lues avant les mises. [568

Vente de lait.

La Société de laiterie de Charmey offre à vendre son lait à partir de la St-Denis 1892 jusqu'à l'alpage 1893. Les mises auront lieu ***vendredi 30 courant***, à 3 heures, à l'auberge de l'Etoile, à Charmey. [597

Concours.

Le Conseil communal de Gruyères met au concours les réparations à faire à une maison devant servir d'école régionale en dite ville et la confection de l'ameublement de deux salles d'école. Prendre connaissance des plans et cahier des charges au bureau de M. Moret, à La Tour.

Les soumissions, portant la suscription : *Soumission pour réparations à la maison d'école*, seront remises à M. le syndic de Gruyères jusqu'au 25 courant. [586

Location de montagnes.

Lundi 26 septembre 1892, la commune de Broc exposera en location, pour le terme de quatre ans, ses montagnes dites les « Petites-Sciernes » et le « Mont-de-Joux ». Les mises auront lieu dès 1 heure du jour, à l'Hôtel de Ville.

Par ordre :

587] *Le Secrétariat communal.*

Location de montagnes.

A louer de gré à gré, à partir du 1er janvier 1893, un des plus beaux estivages de la Haute-Gruyère, rière Neirivue, comprenant : les *Planeys, Praz-Catilla*, les *Molliés, Mifory* et la *Maraîche*. — S'adresser, pour les conditions, à MM. Remy, négociants, à Bulle. [594

Médaille d'argent à l'Exposition de Fribourg.

F. Morard, tannerie, Le Bry.

Dépôt à Bulle,

en face de la Promenade, ouvert ***le jeudi.***

Tannage à façon. Commerce de cuirs en tous genres. Articles pour cordonniers et selliers. Tiges. Clouterie. Huiles et graisses.

Achat, aux plus hauts prix, de ***cuirs, peaux, crins, écorce, suif.***

Excepté le jeudi, *remettre tous les jours et à toute heure* à M. Pilloud, auberge du *Tonnelier*, Bulle, *cuirs et peaux qu'il fera parvenir sans frais pour le vendeur. Payement par retour du courrier.* [560

Prière Découper

Excellent

EMPLOI du CONCENTRÉ MAGGI

(Trop nuit à la saveur.)

Pour obtenir sans bœuf, de délicieux potages gras. A tout potage, préparé à l'eau seulement, ajoutez avant de servir une faible cuillerée à café du Concentré Maggi par personne. Votre potage aura instantanément toute la saveur du pot-au-feu. Il en sera de même de tout bouillon faible rehaussé par quelques gouttes de Concentré.

Pour toutes les préparations culinaires dans lesquelles entre le bouillon gras, celui-ci est avantageusement remplacé par de l'eau seulement à laquelle on ajoute quelques gouttes de Concentré.

Pour allonger un bouillon, ajoutez à un quart de litre de bouillon trois quarts de litre d'eau bouillante, un peu de sel et 2 cuillerées à café de Concentré. — Un quart de litre donnant une assiette, vous obtiendrez ainsi quatre assiettes de bouillon bien supérieur et 3 fois meilleur marché que celui fait avec du bœuf.

Pour relever la saveur du pot-au-feu, il suffit d'y ajouter une demi cuillerée à café de Concentré par personne (une cuillerée à café par litre).

Pour obtenir un consommé pur, cuire un peu de graisse de rognons dans de l'eau légèrement salée, avec ou sans légumes, et ajouter avant de servir deux cuillerées à café de Concentré par litre. (Si vous le préférez, dégraissez et colorez).

Pour faire d'excellents potages aux pâtes, vermicelles, nouilles etc., il suffit de cuire un peu de graisse de rognons dans de l'eau légèrement salée, avec ou sans légumes, en ajoutant au moment de servir une demi cuillerée à café de Concentré par personne. Epicez à la muscade.

Pour obtenir un bouilli bien savoureux et encore un excellent bouillon, mettez la viande directement à l'eau bouillante et ajoutez, avant de servir, une cuillerée à café de Concentré.

Pour faire un bouillon à l'oeuf, délayer un œuf ou seulement un jaune d'œuf dans une tasse avec un peu de sel, de l'eau chaude et une cuillerée à café de Concentré.

On remplit les flacons vides à très-bon marché.

EXTRAITS DE MALT du Dr G. WANDER, à Berne

DIASTASE

Chimiquement pur. Contre les affections des organes de la respiration	Fr. 1 30
Au fer. Contre la chlorose, l'anémie et la faiblesse générale	1 40
A l'iodure de fer, remplaçant l'huile de foie de morue. Contre la scrofulose, les dartres et la syphilis	1 40
A la quinine. Contre les affections nerveuses et la fièvre. Tonique	1 70
Vermifuge. Remède très efficace, estimé pour les enfants	1 40
Contre la coqueluche. Remède très efficace	1 40
Au phosphate de chaux. Contre les affections rachitiques scrofuleuses, tuberculeuses ; nourriture des enfants	1 40
Diastasés à la pepsine. Remède pour la digestion	1 40

Sucre et ***bonbons de malt***, très recherchés contre les affections catarrhales.

Ce sont les **seuls produits de malt** qui aient obtenu une *MÉDAILLE à BRÊME 1874.* [554

Dépôts dans toutes les pharmacies de Bulle.

A l'exposition de Zurich, diplôme de 1er rang pour excellente qualité.

Ver solitaire. Incontinence de l'urine.

Vos remèdes inoffensifs et agréables m'ont délivrée du ver solitaire avec tête dans l'espace de deux heures et sans cure préparatoire. Marie Gisler, Oberdorf-Tœss. — Je certifie conforme à la vérité avoir été guéri par votre traitement par correspondance de l'insupportable infirmité (incontinence de l'urine) que j'avais ; j'en suis complètement guéri, sans avoir eu d'interruption dans les occupations. Georges Zimmermann, Diessenhofen (Thurgovie). — Brochure gratis. Plusieurs milliers de guérisons. Qu'on s'adresse à la ***Polyclinique privée à Glaris.*** [292]

Médaille d'argent à l'Exposition de Fribourg 1892.

FILATURE DE NEIRIVUE

Fabrique de draps et milaines.

Teinturerie, apprêtage, impressions en tous genres.

TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ

Se recommande ***G.-JULES GREMAUD***

Dépôts : ***Bulle :*** chez Mme Vve Gremaud-Ody, laines et cotons ;
Châtel-St-Denis : chez Mme Genoud-Marilley, négociante ;
(H1298F) ***Fribourg :*** chez Mme Vve Trachsel, rue du Pont-Suspendu. [566

Teinture de vêtements et blanchisserie chimique.
Impressions et apprêts.

C.-A. Geipel, à Bâle,

se recommande pour la saison pour tous travaux concernant sa partie. Travail soigné. (H3017Q)

Dépôt chez ***Mmes Peyraud sœurs***, à *BULLE*, où l'on peut voir les derniers modèles et se procurer de plus amples renseignements. [542

Gouttes stomachiques de l'abbé Kneipp.

Ces gouttes sont un des premiers et des plus inoffensifs remèdes pour l'estomac ; elles donnent une bonne digestion, de l'appétit ; dans les cas de catarrhes d'estomac, maux de cœur, glaires, indigestions, troubles digestifs, gonflements, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine causée par l'estomac, manque d'appétit, renvois, vomissements, diarrhée, crampes d'estomac, maux de ventre, jaunisse, affection bilieuse. Le célèbre **abbé Kneipp** ayant fait l'expérience de ces gouttes stomachiques, elles doivent être préférées à toutes les autres. Prix : 1 fr. le flacon ; port, 15 cent. Franco pour envoi de deux articles. Qu'on écrive toujours à KARRER-GALLATI, à GLARIS. [291]

Attention !

Installation de ***paratonnerres*** d'après le tout dernier perfectionnement, pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tous genres. Travail soigné et garanti.

Vérification et réparation d'anciens paratonnerres. — Ferblanterie et couvertures pour bâtiments en tous genres, en zinc, tôle, plomb, ardoises, etc., à des prix très modérés.

Se recommande

373] ***J. Viale,*** à Bulle.

AVIS

Le soussigné informe l'honorable public de la ville qu'il a repris la boulangerie de M. Monney, Grand'rue, Bulle, et se recommande toujours, ainsi que pour la ***pâtisserie-confiserie.*** Il tâchera de mériter la confiance qu'on voudra bien lui témoigner.

588] ***Edmond Perroud.***

A LOUER

La ***Maison-Blanche***, à Bulle, comprenant cinq logements, grange, écurie, jardin et pré attenant. Entrée en jouissance le 1er décembre prochain.

S'adresser au notaire Menoud. [526

On demande à acheter

quelques actions du Crédit foncier de Bulle.

S'adresser sous H1335F à *Haasenstein & Voyler, Fribourg.* [590

AU MAGASIN DES

QUATRE-SAISONS

BULLE

Ne voulant plus m'occuper que de l'article ***modes*** et désirant que la ***liquidation*** des ***tissus*** soit terminée pour la prochaine saison, il sera fait un ***rabais important*** sur tous les articles, soit robes, drap, cotonne, etc.

Se recommande

499] ***Esther DALLOZ***

CACAO SOLUBLE
Suchard
EXCELLENTE QUALITÉ.
PRÉPARATION INSTANTANÉE

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.